

JOURNAL VOYAGE A MADAGASCAR DU 1^{ER} AU 14 AVRIL 2007

Itinéraire jaune

LUNDI 2 AVRIL



5 H 00 : Arrivée à l'aéroport de Madagascar.

Notre chauffeur-guide Aurélien nous accueille et nous accompagne à notre hôtel.

Repos de 3 heures avant de visiter Tananarive.

Visite de la Rova d'été du Roi « la colline bleue ». Beau panorama sur Tana.



Tana est une capitale impressionnante par sa circulation au klaxon, ses vendeurs à la sauvette, ses policiers joueurs de sifflet, sa pollution et ses mendiants.

Nous faisons un petit tour dans les rues sous la surveillance discrète d'Aurélien qui ne veut pas perdre

ses « vahazas ».

MARDI 3 AVRIL

8 H 00 : Départ pour Ambositra - Route nationale 7 (270 km).

Tana est déjà très animée mais la circulation est fluide : les mini-vitrines de pain et d'autres produits alimentaires, les pièces mécaniques, les enfants vont à l'école.

Bref, le long de la route, on se rend compte que la population est importante et semble très affairée malgré un taux de chômage phénoménal.

Eh oui, pour gagner son pain quotidien, il faut vendre ses bras à la journée et ce n'est pas facile.

Bonjour, les premiers taxis-brousse souvent assez folklorique par le nombre de passagers et surtout les bagages sur la galerie, les 2 CV, les 4 L transformées en taxi, les laveuses professionnelles le long du fleuve qui étalent soigneusement leur linge de toutes les couleurs sur les berges.

Tout ceci laisse présager d'un voyage haut en couleur et en rencontres surprenantes.

Le long du trajet, les maisons de poupée en brique rouge et au toit de roseau avec aux alentours les terres des agriculteurs qui s'escriment à cultiver du riz, du manioc, des pommes de terre.



Les rizières présentent un dégradé du vert au jaune avec sur les côtés la terre rouge d'Afrique qui nous rappelle à tout moment l'origine de Madagascar.

Il nous vient des envies subites de dessiner, de peindre, de colorier aux pastels

ces paysages dont on ne peut se détacher.

On coupe actuellement le riz à la faucille, on en fait des gerbes transportées par la charrette tirée par les zébus, eux aussi corvéables à merci.

Nous traversons les villages et croisons les regards doux des femmes, les sourires malicieux des enfants qui crient « vahaza un bonbon ».

Comment ne pas se laisser attendrir par tant de gentillesse gratuite ? Cela nous amène à nous interroger sur nos relations parfois futiles et guidées par la société de consommation.

Visite d'une fabrique de marmites d'aluminium avec des pièces de récupération à même le sol, foulé au pied nu. La sécurité ? Qu'est-ce- que cela veut dire ?

Au repas ce soir, un steak de zébu avec des feuilles de manioc et du riz. C'est délicieux ; et le dessert ananas et banane flambés.

Ah oui ! accueillir ses invités n'est pas un vain mot.

MERCREDI 4 AVRIL



8 H 00 : Départ pour Fianarantsoa

Tout d'abord, en partant d'Ambositra nous faisons un petit tour au marché et discutons avec les « tireurs » de pousse-pousse qui attendent le client.

Ils sont curieux et nous demandent d'où nous venons pour mieux situer les régions de France.

Tu habites sur la côte ou à la montagne ? Ce n'est pas toujours facile de retrouver le Nord sans sa boussole.

Et le long de la route, toujours des paysages verdoyants, des forêts de pins, d'eucalyptus et des troupeaux de zébus qui vont gaiement à l'abattoir à quatre pattes parce que le camion est trop cher.

La technique pour fendre le troupeau en voiture est de klaxonner en roulant ; surtout ne pas s'arrêter ; sinon ces bêtes à cornes s'éparpillent sur l'unique route.

J'ai hâte d'arriver à Fiana car demain sera un grand jour : nous prenons l'unique train laissé par les colons.



JEUDI 5 AVRIL



7 H 00 : Chic !! départ pour la gare de Fiana et déjà le spectacle est partout : dans la gare, sur le quai.

2 locomotives et 2 wagons sobres : banquettes en bois mais suffisamment confortables.

Ne parlons pas de ponctualité du train. A Madagascar, il faut rapidement apprendre l'expression « mora

mora » qui signifie doucement. Au fait, qui est pressé ?

Le train va de Fiana à Manaraka. Nous nous arrêterons à la 7^{ème} station à Tologoina (3 à 4 heures).

Le paysage change, nous traversons la forêt tropicale (fougères arborescentes, bananiers ..) et la plantation de thé de Sahambay.

Vallées, chute ponctuent les paysages. Que regarder ? Comment mémoriser tout cela ?

Et les arrêts dans les petits villages !! Vente de fruits, de boissons, de manioc...

Aurélien est déjà à la gare pour nous récupérer et continuer le trajet en voiture de luxe.

On a l'impression d'être un maharadjah sur son palanquin mais pour autant cette situation ne cause pas de rejet de la population.

Piste pendant 60 km au milieu de la forêt tropicale, des petits villages mais là les habitants ont peur des « blancs » : triste reste de la colonisation.

Aurélien dédramatise en se moquant de ces congénères. Il rit et en joue comme pour effacer de notre esprit une histoire lourde à porter.

Dans le village, un dispensaire (c'est le nom donné) , une école qui affiche sur le haut de la porte la phrase suivante : DISCIPLE - TRAVAIL - PROGRES.

16 H 00 : Arrivée à Ranomafana au domaine nature. C'est mon hôtel préféré.

La journée n'est pas finie. Bonsoir, le parc national pour observer en silence les lémurien nocturnes.

Il s'agit du plus petit lémurien (30 g) qui répond au nom de microcèbe.

Superbe balade et on en redemande pour demain mais cette fois pour une observation de la flore et de la faune.

VENDREDI 6 AVRIL



7 H 30 : Coucou les lémurien de jour. Allez-vous nous faire un accueil comme les hommes ?

Mais oui, ce sont des stars qui posent pour les photographes éberlués et ce sont aussi des coquins qui se laissent aller sur les voyeurs.

« C'est bon les goyaves » dit le lémur gris à sa femelle tout en observant sa progéniture.

Le lémur fauve nous fait patienter mais le jeu en vaut la chandelle. Il faut savoir être patient dans la vie. Encore une leçon à retenir...

A bientôt les makis, nous devons partir pour découvrir vos cousins les lémurs catta au parc d'Anjaha.



SAMEDI 7 AVRIL

9 H 00 : Après une petite halte à Ambalavo où Marie nous a conté l'histoire du papier antaimoro, nous atteignons le parc d'Anjaha.

Une marche d'environ 1 H 30 pour regarder les tombes des ancêtres et les lémurs catta. Ils sont nombreux et se promènent de branches en branches en tribu. Apparemment, nous ne les gêrons pas. Il me semble qu'ils nous snobent et vaquent à leur occupation.

Ah ! Ceux-ci viennent à notre rencontre sur la terre ferme. Quel spectacle !

Je pose d'un côté puis de l'autre, je montre mon ventre blanc-gris, et je fixe mon interlocuteur pour lui montrer le carré beige autour de la pupille.

Je crois que la photo sera réussie ; c'était mon bon profil.

13 H 30 : 25 km de piste (1 H 10) et direction le camp catta dans le massif de l'Andringitra.

Toujours les mêmes scènes de vie, la même gentillesse des Malgaches, le même accueil dans les villages sur la piste.

Au dernier village, Aurélien pose la question suivante : Où est le camp catta ?

Les bâtiments pourtant en pierres sont parfaitement intégrés dans les lieux.

Ils sont au pied du mont caméléon. C'est une formation imposante de granite.

Le camp catta a un petit air « d'Out of Africa » mais Robert Redford est en route pour le pic Boby.

C'est le royaume des marcheurs. Paresseux s'abstenir.

DIMANCHE 8 AVRIL

Marche bien sûr, mais un petit problème gastrique nous bloque dans notre lodge.



Je fais une balade dans le village et aujourd'hui une certaine révolte monte en moi. Que faire pour changer les choses ?



LUNDI 9 AVRIL

9 H 00 : Départ pour le parc de l'Isalo - 3 heures de route.

Les paysages changent : plaines, savanes peu d'habitations.

Nous voyons déjà des pans du parc qui nous impressionnent. Mais, reposons nous à l'hôtel

« les toiles de l'Isalo » et profitons de la piscine, transat, parasol, du bar et du restaurant bien sûr.

MARDI 10 AVRIL



7 H 30 : Découverte du parc de l'Isalo.

Notre choix s'est porté sur la piscine naturelle associée à la cascade des Nymphes. (5 heures de marche)

Je ne trouve plus les mots pour le dire ; normal puisque j'ai le souffle coupé, mes yeux de caméléon ne suffisent plus pour tout voir.

Il s'agit d'une formation de grès jurassique qui s'étend sur 82 000 ha.

Le grès teinté d'ocre , de vert par le lichen et de noir par l'oxyde de fer qui émerge d'une savane herbeuse.

« Tsara bé » (magnifique) Nous marchons dans ce paysage grandiose et montons sur un rocher pour admirer la vue en 360 °.

C'est vraiment extraordinaire, difficile d'avoir les pieds sur terre, les idées claires. Encore un petit effort et on se prendrait pour des acteurs lors d'un tournage de film.

Le silence est roi. Ce paysage doit être savouré, on ne veut pas s'en détacher.

C'est un plaisir égoïste ; chacun choisit ses axes, ses couleurs. Merci à notre guide qui respecte nos silences.

Nous faisons beaucoup de découvertes dans la végétation : tipia, palmier, vers à soie, termitière, kalankoë, pachypodium

Nous arrivons à la piscine naturelle : c'est une véritable oasis avec une eau limpide, du sable fin et blanc, des palmiers, des rochers et bien sûr une cascade.

Le rêve continue sa route et ma tête explose de plaisirs.

Nous remontons le long de la rivière et traversons la vallée pour atteindre la cascade de Nymphes.

Nous vivons tant de « must » que nous ne pouvons plus nous extasier.
Pour continuer dans un tel décor, nous pique-niquons avec des dizaines de lémuriens catta, des perruches d'un vert anis et des fodies (oiseaux rouges).
Trop, c'est trop !!!

Aurélien nous attend à la sortie du parc, et comme des enfants qui ont la chance de connaître « Christmas » (clin d'œil à Aurélien) tous les jours, nous n'attendons aucune question de sa part et lui racontons tout ce que nous avons vu comme s'il était encore possible de l'étonner.

Ce soir, nous dormirons « au relais de la Reine » : « no comment » car c'est extraordinaire.

MERCREDI 11 AVRIL



Nous sommes tristes ce matin : c'est notre dernière journée avec Aurélien.

8 H 00 : Départ pour Tuléar et Ifaty Beach.

C'est toujours la RN 7 pour 3 heures.

Nous passons le village champignon de Sakaraha qui a attiré une quantité de personnes à la recherche de pierres précieuses (saphir).

C'est triste et pour la première fois ce n'est pas très rassurant.



Sur la route, nous voyons nos premiers baobabs, des champs de coton en fleurs, et des tombeaux des Mahafaly. Ne pas oublier l'attachement aux ancêtres.

Tuléar est une ville où il y a beaucoup de mendiants, de bidonvilles à la sortie donc rien

d'attachant.

Les derniers kilomètres de piste (25 km) pour arriver à Ifaty Beach.

Nous ne nous plaignons ; la route est longue mais nous savourons plus nos derniers échanges avec Aurélien que les paysages qui sont assez fades après ce périple.

JEUDI 12 AVRIL - VENDREDI 13 AVRIL - SAMEDI 14 AVRIL

Nous sommes orphelins pour 3 jours. Nous ressentons un manque que nous comblons par le farniente et la mer.



Le canal du Mozambique nous entraîne à la découverte de la barrière de corail.

Palmes, masques et tubas à bord de la pirogue à voile et un plongeur pour encore nous émerveiller : coraux, et poissons de toutes les formes et de toutes les couleurs, oursins, étoiles de mer.

La fête continue, mais maintenant c'est pour les papilles gustatives : langoustes grillées chez Freddy sur la plage, caressés par une légère brise.

Je ne veux pas quitter Madagascar ; je refais le voyage en sens inverse dans ma tête comme le lecteur qui relie des chapitres pour rester dans son univers.

L'île rouge est extraordinaire par ses habitants et par ses paysages. C'est un voyage qui se mérite.

Proverbe malgache

« Ny fihavanana tahaka ny volon-kotona : hatonina, manalavitra; halavirina, manatona »
L'amitié est comme les algues : quand on s'en approche, elles s'éloignent et quand on s'éloigne, elles se rapprochent

Misaotra à toute l'équipe de Jacaranda de Madagascar (Paris et Tana) et veloma.

Pascale (Voahangy) ROSE